Café-épicerie Lesur

D'après Annie Ernaux
Mise en scène de Laurence Cordier, compagnie La Course Folle

Café-épicerie Lesur

Création 2027 • Durée estimée : 1h20 • À partir de 12 ans

Mise en scène
Laurence Cordier

D'après *Les armoires vides, Une femme* et *La honte (éditions Gallimard)*
d'Annie Ernaux
avec son aimable autorisation

Adaptation
Laurence Cordier
David D'Aquaro

Avec
Laurence Cordier

Dramaturgie
David D'Aquaro

Création Sonore
Nicolas Daussy

Collaboration artistique
Aline Le Berre

Création lumière
Alix Veillon

Scénographie
Marine Dillard

Costumes
Gwendoline Bouget

Production
Compagnie La Course Folle, Tours

“Vicieuse…
Encore une qui
aime montrer son
quat’sous dans les
coins et les filles,
elles, c’est interdit.”

Photo de répétitions
Café-épicerie Lesur,
mai 2026

LE PROJET

Entendre les mots d'Annie Ernaux

Photo de répétitions *Café-épicerie Lesur*, mai 2026

Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022, renouvelle sa confiance à la compagnie en autorisant un nouveau montage de trois de ses textes : *Les Armoires vides*, *La Honte* et *Une femme*. Dix ans après *Le Quat'sous*, spectacle fondateur de la compagnie, *Café-épicerie Lesur* est une création à part entière : un autre montage, une autre trame, et une seule comédienne au plateau, portée par une création sonore, pour faire entrer le spectateur dans un palais de mémoire.

Le spectacle se décline en deux versions : l'une pour les plateaux de théâtre, l'autre pour des lieux plus intimes ou non dédiés (cafés, médiathèques, lieux de vie, établissements scolaires), afin de porter la parole d'Annie Ernaux au plus près des publics et de prolonger le dialogue entre littérature, mémoire et société.

ENTRE DEUX MONDES

Café-épicerie Lesur est une plongée dans la mémoire de Denise Lesur, double littéraire d'Annie Ernaux. Fille de petits commerçants qui tiennent un café-épicerie, Denise découvre, entre l'enfance et l'âge adulte, le fossé qui sépare le monde de ses parents de celui des gens instruits, le monde de ses origines de celui auquel elle aspire. Cette déchirure intime devient fracture, sociale d'abord, puis physique, tandis que s'installe la culpabilité.

Comment échappe-t-on au déterminisme de nos origines sociales ? La prise de conscience du gouffre suffit-elle à éviter la chute ?

RELIER L'INTIME ET LE COLLECTIF

Le spectacle s'accompagne de rencontres et d'ateliers de pratique théâtrale, en particulier avec les collégiens et les lycéens, pour explorer la dimension sociale de l'œuvre d'Annie Ernaux : la langue comme marqueur social, la mémoire comme outil de connaissance de soi, la place des femmes. La langue d'Annie Ernaux a ce pouvoir de relier l'intime et le collectif. Avec *Café-épicerie Lesur*, la compagnie La Course Folle poursuit son exploration des questions de déterminisme social, de mémoire et d'émancipation.

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE — LAURENCE CORDIER

Comment devient-on qui l'on est ?

POURQUOI ANNIE ERNAUX, AUJOURD'HUI

Il y a dix ans, avec *Le Quat'sous*, j'abordais l'œuvre d'Annie Ernaux à travers trois âges de la vie d'une femme, portés par trois comédiennes. J'y reviens aujourd'hui, seule en scène, avec une question qui s'est imposée à moi : comment devient-on qui l'on est ? L'écriture d'Annie Ernaux nous montre que ce qui nous semble le plus intime est traversé par le social, et que nommer ces déterminismes, c'est déjà commencer à s'en affranchir. C'est cette lucidité, à la fois douloureuse et libératrice, que je souhaite faire entendre au plateau.

Cette question me semble plus actuelle que jamais, le prix Nobel de littérature décerné à Annie Ernaux en 2022 a consacré une œuvre devenue une référence pour penser les inégalités sociales, la condition des femmes et l'expérience de celles et ceux qui changent de classe. Dans une société où l'origine continue de peser sur les trajectoires, ses mots invitent chacun à relire son propre parcours pour mieux comprendre le monde qui l'entoure. Faire entendre la voix de Denise Lesur, c'est montrer que la honte et le sentiment d'illégitimité peuvent devenir une force, et que comprendre d'où l'on vient aide à choisir où l'on va.

UN PALAIS DE MÉMOIRE

Café-épicerie Lesur est une création nouvelle. Avec David D'Aquaro, nous avons entièrement repensé le montage des trois textes : il ne s'agit plus de suivre un récit autobiographique, mais de plonger le spectateur au cœur d'un palais de mémoire. Une femme cherche, au fil de souvenirs qui peuvent sembler disparates, à comprendre comment elle est devenue le sujet de sa propre histoire.

La mémoire individuelle devient le matériau d'une enquête partagée entre la comédienne narratrice et le public. Le temps n'est pas linéaire : il est circulaire, hanté, stratifié. C'est cette temporalité brisée, ce refus du récit d'apprentissage rassurant, qui donne au texte sa puissance proprement théâtrale.

UNE SEULE VOIX POUR TOUTES LES MÉMOIRES

Je serai seule au plateau. La mémoire est l'affaire d'une seule conscience, qui convoque et fait revivre les autres : le père, la mère, les clients du café-épicerie, l'école. Le dialogue avec le public s'installe de manière sensible, entre adresses directes, monologue intérieur, dialogues et voix off. Ces différentes tonalités de voix permettent les ellipses et les sauts dans le temps, de l'enfance à l'âge adulte.

L'ESPACE ET LE SON

Sur scène, des meubles recouverts de draps sont les témoins concrets d'un passé encore palpable, des vestiges de mémoire que la comédienne convoque un à un, comme autant de portes à ouvrir.

La création sonore de Nicolas Daussy est la deuxième voix du spectacle. Elle navigue entre la remémoration, l'intensité du moment présent, la joie de retrouver l'enfance, la solitude, et des moments « hors du temps » qui laissent résonner pleinement les mots ciselés d'Annie Ernaux.

NOTE D'ADAPTATION DU DRAMATURGE – DAVID D'AQUARO

Une dramaturgie de la mémoire

Café-épicerie Lesur est un montage d'extraits d'après *Les Armoires vides*, *La Honte* et *Une femme* d'Annie Ernaux

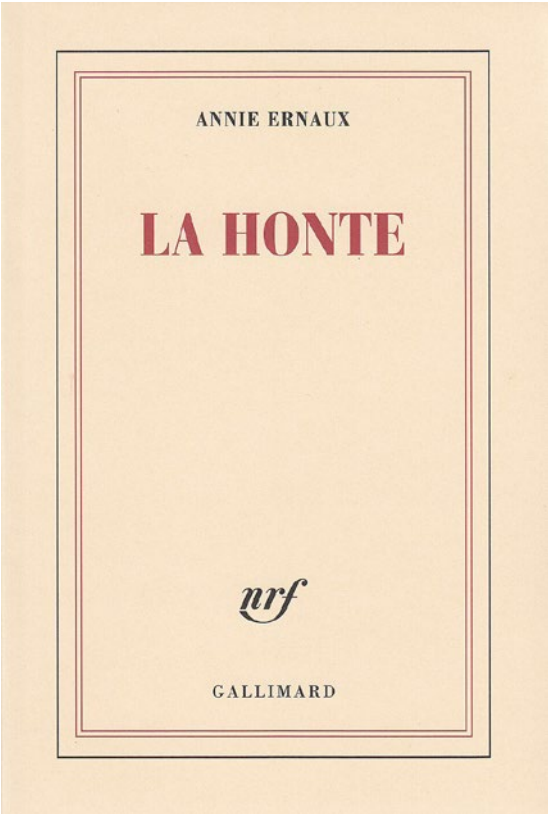
Ce qui traverse les trois œuvres d'Annie Ernaux avec une cohérence frappante, c'est la mise en scène d'une femme déchirée entre deux mondes : celui de la classe populaire dont elle est issue et celui de la bourgeoisie cultivée vers lequel l'ascension scolaire la destine. La honte n'est pas ici une émotion anecdotique : elle est une force constitutive de l'identité, qui marque le corps, altère la voix, détermine le rapport au langage. Dans *Les Armoires vides*, elle se manifeste dans la violence intime de l'avortement et dans la répulsion envers le milieu d'origine ; dans *La Honte*, elle cristallise autour d'une scène d'une brutalité paternelle soudaine qui fissure à jamais la représentation du monde familial ; dans *Une femme*, elle se déplace vers la figure maternelle, aimée et niée à la fois, dont la mort ouvre un deuil indissociable d'une culpabilité de classe.

Car c'est bien la trahison de classe qui constitue la blessure secrète de ces trois textes. L'accès à la culture et à l'éducation n'est pas vécu comme une victoire sans ambiguïté : il s'accompagne d'un sentiment de désertion, d'une étrangeté croissante envers les siens, d'une intériorisation de leur infériorité sociale par les yeux du monde dominant. La langue elle-même devient l'instrument de cette fracture : conquérir le langage académique, c'est simultanément rendre étrange le langage des parents, celui du foyer, celui de l'origine. Ce rapport douloureux à la langue traverse les trois livres et offre à une adaptation théâtrale une matière sonore et dramaturgique tangible.

À ce premier axe s'articule indissociablement celui du féminin. Être femme, dans ces trois textes, aggrave et redouble la domination de classe : le corps de femme est un territoire surveillé, assigné, sanctionné. La sexualité, la maternité (ou son refus), le vieillissement de la mère : tout cela traverse les œuvres comme autant de lieux où le social s'incarne le plus violemment dans l'intime.

Sur le plan formel, Annie Ernaux construit dans ces trois livres une écriture de l'excavation : la narration revient toujours en arrière, cherche un moment originaire, un traumatisme fondateur qu'elle tourne et retourne sans parvenir à l'épuiser complètement. Ces trois textes offrent les strates d'une seule et même archéologie intérieure, dont la mise en scène devient l'objet d'une catharsis partagée.

À l'heure où la réalité de chaque image, de chaque information, peut être mise en doute, utiliser la mémoire comme matériau narratif apparait comme un monde à explorer.



“J’ai été coupée en deux, c’est ça, mes parents, ma famille d’ouvriers agricoles, de manœuvres, et l’école, les bouquins (...). Le cul entre deux chaises, ça pousse à la haine, il fallait bien choisir. Même si je voulais, je ne pourrais plus parler comme eux, c’est trop tard. « On aurait été davantage heureux si elle avait pas continué ses études ! » qu’il a dit un jour. Moi aussi peut-être.”

Annie Ernaux, *Les Armoires vides.*

Annie Ernaux

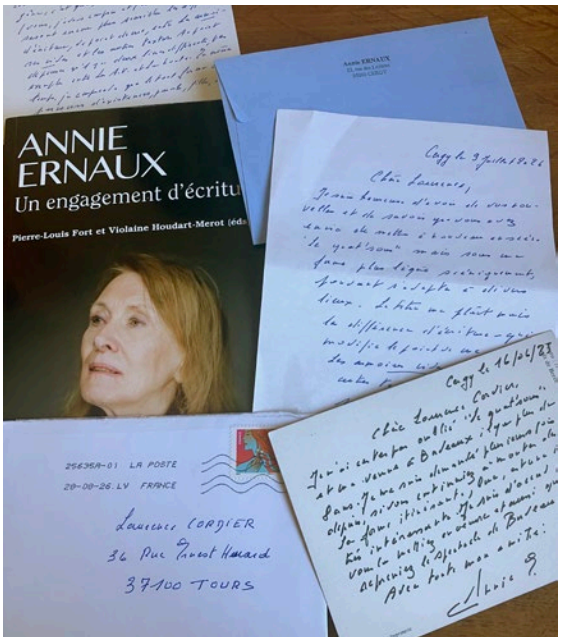
AUTRICE

Née en 1940 à Lillebonne, en Seine-Maritime, Annie Ernaux a grandi à Yvetot, en Normandie, où ses parents tenaient un café-épicerie. Issue d'un milieu modeste, elle poursuit des études supérieures et devient agrégée de lettres. Elle enseignera à Annecy, puis au Centre National d'Enseignement à Distance. Son premier roman, *Les armoires vides* (1974), met en scène Denise Lesur, sorte de double de l'auteur, confrontée à un avortement. En 1984, elle obtient le prix Renaudot pour *La place*, où elle revient sur la vie de son père. Annie Ernaux renonce très rapidement à la fiction pour s'attacher à l'autofiction (même si elle n'est pas tout à fait d'accord avec cette appellation), son écriture étant marquée par la présence du « Je ». Ainsi, elle évoquera son adolescence dans *Ce qu'ils disent ou rien* (1977), son mariage dans *La femme gelée* (1981), sa mère dans *Une femme* (1988) et la maladie d'Alzheimer de celle-ci dans *Je ne suis pas sortie de ma nuit* (1997), ses parents dans *La honte* (1997), l'attente amoureuse dans *Passion simple* (1992), son avortement dans *L'événement* (2000), la jalousie d'une femme dans *L'occupation* (2002), son cancer dans *L'usage de la photo* (2005).

Une partie de son œuvre est marquée par le clivage entre le milieu modeste et populaire, dans lequel elle a grandi, et le milieu bourgeois, « socialement supérieur » : « Pour moi écrire est profondément lié à ma situation sociale en tant qu'individu. » (*Annie Ernaux ou L'exil intérieur* de C.L. Tondeur).

Ses ouvrages parlent aussi du féminin, sous l'angle de la sexualité et de l'intime.

Les années, paru en 2008, revient sur soixante années de sa vie, de son enfance après- guerre à 2006, elle inscrit l'existence dans une forme nouvelle d'autobiographie, impersonnelle et collective. Ce récit est sa façon « de sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus ». Dans *Regarde les lumières mon amour* (2014) Annie Ernaux interroge un hypermarché comme lieu de mémoire. Dans le livre *Mémoire de fille* (2016) elle s'expose comme jamais aux regards des autres, dans un chemin d'introspection d'une honnêteté rarement atteinte. Elle obtient le prix Nobel de littérature en 2022, la même année, elle présente avec son fils David le film *Les années Super 8* à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes.



Depuis plusieurs mois, une correspondance s'est nouée avec Annie Ernaux. Ses lettres, attentives et précises, accompagnent chaque étape du montage, comme autant de traces d'un échange qui nourrit la création.

Compagnie La Course Folle

La compagnie La Course Folle développe un projet artistique, reposant sur une articulation équilibrée entre création, diffusion et médiation culturelle, sur le territoire national avec un rayonnement particulier en Région Centre-Val de Loire où la compagnie est implantée.

Créée à Tours en 2014, sous la direction artistique de Laurence Cordier, la compagnie accorde une place centrale aux écritures d'autrices et à la représentation du féminin dans la société.

La compagnie a à cœur de s'ouvrir au plus grand nombre et de toucher différents publics, les spectacles de la compagnie se déclinent dans de grandes formes au plateau mais aussi dans des formes itinérantes, en cherchant la même exigence à chaque fois.

Le travail de Laurence Cordier, directrice artistique de la compagnie, comédienne et metteuse en scène, repose sur une approche organique et sensitive, une esthétique vivante, mouvante, où la scène devient un espace de partage. Elle réunit autour de chaque création une constellation d'artistes, technicien·ne·s et partenaires fidèles, tout en accueillant de nouvelles collaborations.

La compagnie articule créations contemporaines et valorisation de son répertoire, dans une dynamique de continuité artistique.

• ***Café-épicerie Lesur***, création 2027 : une plongée au cœur de l'intime, un portrait de femme brûlant de vie et de complexité d'après trois romans d'Annie Ernaux.

• ***Friducha Jeune Public***, création 2026 : l'univers de Frida Kahlo à hauteur d'enfant, pour pénétrer dans son monde créatif fait de couleurs, de rêves et de métamorphoses.

• ***Frida*** d'après Frida Kahlo, création 2025 : spectacle poétique autour de la figure de Frida Kahlo, danse et théâtre mêlés.

• ***Antigone*** de Sophocle, création 2024 : grande forme – mythe revisité sous un prisme féminin et politique.

• ***Ni les chiens qui boitent, ni les femmes qui pleurent*** d'après Frida Kahlo, création 2020 : sur scène trois comédiens et une danseuse nous entrainent à la rencontre des multiples Frida, une exploration de la puissance de la création féminine.

• ***Le Quat'sous*** d'Annie Ernaux, création 2016 : premier spectacle de la compagnie, trois générations pour faire résonner les mots d'Annie Ernaux avec passion.

Les spectacles de la compagnie mis en scène par Laurence Cordier ont reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication /DRAC-Centre-Val de Loire, de la Région Centre-Val de Loire, du Conseil départemental d'Indre et Loire et de la Ville de Tours.

La compagnie poursuit un travail de sensibilisation et de médiation, en reliant actions culturelles et créations ; ateliers théâtres pour scolaires ou adultes amateurs, interventions en milieu scolaire, projets Aux Arts lycéens, répétitions ouvertes, bords plateaux, lectures, rencontres...

Laurence Cordier

Metteuse en scène, comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Laurence Cordier suit les classes de Catherine Hiegel, Philippe Adrien, Lukas Hemleb et Denis Podalydès.

Au théâtre, elle travaille comme comédienne dans *La cerisaie* de Tchekhov mise en scène Georges Lavaudant; dans *Viol-Titus Andronicus* de Botho Strauss sous la direction de Luc Bondy au Théâtre de l'Odéon. Avec Patrick Pineau, elle joue dans *Peer Gynt* d'Ibsen, festival d'Avignon 2004, *La demande en mariage* et *Les trois soeurs* de Tchekhov, *On est tous mortels un jour ou l'autre* d'Eugène Durif, *La noce* de Bertolt Brecht, *Sale août* de Serge Valletti, *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman, festival d'Avignon 2011, *Le conte d'hiver* de W.Shakespeare. Elle interprète *Le petit chaperon Uf* de Jean-Claude Grumberg sous la direction de Sylvie Orcier et *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski sous la direction de Cécile Maudet. En 2024, elle joue *Le conte d'hiver* de William Shakespeare sous la direction de Julie Delille au Théâtre du Peuple de Bussang.

Elle crée la compagnie *La Course Folle* à Tours en 2014 dont elle est la directrice artistique. Pour son premier spectacle, elle met en scène *Le Quat'sous* d'après trois textes de l'autrice contemporaine Annie Ernaux, *Les armoires vides, Une femme et La honte.* La création a eu lieu en novembre 2016 au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, producteur délégué du spectacle. Le spectacle a reçu un très bel accueil public et critique et a continué sa tournée en France sur les saisons 2017/18 et 2018/19. (Théâtre Firmin Gémier-La Piscine, Théâtre de Choisy-le-Roi scène conventionnée pour la diversité linguistique, le Gallia de Saintes, La Pléiade à la Riche en co-accueil au Théâtre Olympia CDN de Tours, la Scène nationale de Chambéry, le Salmanazar à Épernay, le Théâtre des Célestins à Lyon, le Théâtre Sorano à Toulouse, L'Espace Ligéria de Montlouis-sur-Loire, Thélème, Théâtre universitaire de Tours...).

Elle est nommée directrice du Théâtre Universitaire de Tours (TUT) de 2017 à 2019 et met en scène la troupe dans *Platonov* de Tchekhov en mars 2018 (Salle Thélème à Tours dans le cadre du Festival « L'Audacieux », au Théâtre Le Bouillon à Orléans, à la Scène nationale de Blois...) et *Pulvérisés* de l'autrice Alexandra Badea en mars 2019 (Salle Thélème à Tours, Festival SPECTACURIEUX d'Angers, aux rencontres universitaires d'ATUM au Mans, à la Scène nationale de Blois...) Passionnée par la transmission, elle a enseigné l'Art Dramatique dans différents conservatoires et théâtres, elle anime régulièrement des stages et est titulaire du Diplôme d'État de professeur de théâtre.

En janvier 2020, Laurence Cordier met en scène *Ni les chiens qui boitent, ni les femmes qui pleurent*, un spectacle axé sur la peintre mexicaine Frida Kahlo d'après son journal et ses correspondances. Le spectacle crée en janvier 2020 à Équinoxe-Scène nationale de Châteauroux, a été produit par La Course Folle et co-produit par l'Équinoxe-Scène nationale de Châteauroux, la Maison des Arts de Créteil, le Gallia Théâtre-scène conventionnée de Saintes, le TDC-Théâtre de Chartres et la MCB° Maison de la Culture de Bourges-scène nationale. Le spectacle se joue sur les saisons 2020/21 et 2021/22 avec une interruption liée à la crise Covid. (en tournée chez les partenaires coproducteurs ainsi qu'à l'Espace Ligéria de Montlouis-sur-Loire, La Pléiade de La Riche, le Salmanazar d'Épernay, le Théâtre universitaire de Tours, l'Institut français de Marrakech au Maroc...)

En 2021, *Charlie !* de David D'Aquaro, premier spectacle Jeune Public de la compagnie, produit par le Course Folle, reçoit le soutien de la DRAC Centre Val de Loire dans le cadre du plan relance et du Conseil Départemental d'Indre et Loire. Avec un accueil en résidences à l'Espace Malraux -Ville de Joué-lès-Tours, La Pleiade de La Riche, La Chapel'Mêle à Alençon et La Pratique à Vatan. Il a été créé en novembre 2021 à l'Escale de Saint Cyr sur Loire et continue d'être diffusé en Région Centre-Val de Loire et à l'étranger sur les saisons 2022/24/26 (Espace Villeret de Tours, Espace Ligéria de Montlouis-sur-Loire, Médiathèque Claire Bretécher de la Ville-aux-Dames, Institut français de Marrakech au Maroc...)

→

Café-épicerie Lesur

En 2024, avec *Antigone* de Sophocle, Laurence Cordier poursuit son travail sur les figures féminines engagées, avec une héroïne symbole de l'insoumission au plateau. *Antigone* de Sophocle, traduit par Irène Bonnaud et Malika Hammou, est créé en novembre 2024 au Théâtre de la Manufacture-Centre Dramatique National Nancy-Lorraine, spectacle produit par La Course Folle, coproduit et diffusé au Théâtre de la Manufacture-Centre Dramatique National Nancy-Lorraine, à La Maison de la culture de Bourges/Scène nationale, à L'Azimut - Antony/Châtenay-Malabry-Pôle National Cirque en Ile-de-France, au Théâtre du Château d'Eu - Scène conventionnée d'intérêt national - Art en territoire, au Théâtre de Chartres - Scène conventionnée d'intérêt national TDC et au Gallia Théâtre - Scène conventionnée de Saintes, avec la participation artistique du Jeune théâtre national et le soutien de La Pratique, AFA de l'Indre, Résidanses pluridisciplinaires à Vatan, le Service Culturel de l'Université de Tours et Le Théâtre du Peuple, Bussang.

En 2025, elle reprend son exploration de l'univers de Frida Kahlo avec la reprise-re création du spectacle *Frida*, forme mobile destinée à pouvoir jouer dans les théâtres comme dans les lieux non dédiés (médiathèques, établissements scolaires...) avec deux interprètes au plateau.

Laurence Cordier est artiste complice du Théâtre du Peuple de Bussang dans les Vosges pour la saison 2024/25.

L'exploration de l'univers de Frida Kahlo se prolonge avec *Friducha*, spectacle destiné à la petite enfance, dont les premières représentations ont eu lieu en mai 2026 à La Ville-aux-Dames (37) et qui entamera sa diffusion en 2027.

En 2027, elle mettra en scène *Café-épicerie* Lesur d'après Annie Ernaux, dont elle sera aussi l'interprète principale.

Aline Le Berre

Collaboratrice artistique du projet

Aline Le Berre a suivi la formation du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris jusqu'en 1996.

Au théâtre, elle a travaillé, ensuite, avec Georges Lavaudant *La Cour des comédiens* — spectacle créé pour célébrer le 50e Festival d'Avignon, *Ulysse Matériaux*, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; avec Alain Françon *Les Petites Heures* d'Eugène Durif ; avec Yves Beaunesne *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz, *La Fausse Suivante* de Marivaux ; avec Jean Boillot *Le Décaméron* de Giovanni Boccaccio, *Rien pour Pehuajo* de Julio Cortazar, *Le Balcon* de Jean Genet ; avec Valérie de Dietrich *Gaspard* de Peter Handke ; avec Nathalie Richard *Le Traitement* de Martin Crimp ; avec Jacques Osinski *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux ; avec Bernard Lévy *Bérénice* de Jean Racine, *L'Echange* de Paul Claudel ; avec Laurence Cordier *Le Quat'sous* d'après Annie Ernaux, *Ni les chiens qui boitent ni les femmes qui pleurent* d'après les écrits de Frida Kahlo ; avec Arnaud Poujol, *Dédale Park Remix, Rome Venise Calcutta désert (s)* d'après les écrits de Marguerite Duras ; avec Patrick Pineau *Peer Gynt* de Ibsen, *On est tous mortels un jour où l'autre* d'Eugène Durif, *L'ours* d'Anton Tchekhov, *Les Trois sœurs* d'Anton Tchekhov, *La Noce* de Bertolt Brecht, *Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare, *L'art de la Comédie* d'E. de Filippo, *Jamais Seul* de Mohamed Rouabhi, *Les Hortensias* de Mohamed Rouabhi, *Vols en piqué* de Karl Valentin ; avec Sylvie Orcier, *Black March* de Claire Barrabès.

Elle travaille également pour la radio avec notamment Laure Egoroff, Cédric Aussir, Sophie-Aude Picon, *Fictions, Microfictions,* pour le cinéma.

David D'Aquaro

Dramaturge

Formé à la dramaturgie à la FEMIS et au CEEA après une formation universitaire en histoire de l'art, plusieurs fois lauréat du fond d'aide à l'innovation du CNC, David d'Aquaro écrit pour la télévision, le cinéma et le théâtre.

Il est l'auteur de plusieurs courts métrages diffusés en festival et de deux téléfilms pour France Télévision.

Il développe actuellement des projets d'unitaires et de séries pour le cinéma et la télévision. Il est membre du collectif le SAS et de la guilde française des scénaristes.

Depuis 2015, il est le dramaturge de la *compagnie La Course Folle* implantée à Tours. Au théâtre, il signe l'adaptation de la pièce *Le Quat'sous* d'après Annie Ernaux, créé au Théâtre National de Bordeaux en 2016, de *Ni les chiens qui boitent, ni les femmes qui pleurent* d'après Frida Kahlo, créé à la Scène nationale de Châteauroux en janvier 2020 et, dernièrement, il écrit *Charlie !*, spectacle jeune public créé en octobre 2021.

Nicolas Daussy

Création sonore

Après un cursus classique, Nicolas Daussy devient compositeur pour le spectacle vivant dans les années 90. Depuis 25 ans, il crée des univers sonores et de la musique de scène pour le théâtre sous la direction notamment de Patrick Pineau, Anne Alvaro, Camille Galle, Brigitte Catillon, Geoffrey Rouge-Carrassat ou encore Laurence Cordier. Il a aussi travaillé auprès de chorégraphes contemporains tels Thierry Niang ou encore des performers multimédia, au nombre desquels la Compagnie Mobilis Immobilis, ainsi que pour du spectacle équestre auprès des compagnies Pagnozoo et Lawen. Il a aussi composé de la musique pour l'image pour des films documentaires, ainsi que des habillages sonores, en particulier pour les chaînes Arte et Histoire.

Poly-instrumentiste il pratique sur scène, des instruments souvent atypiques voire expérimentaux de sa création qu'il associe à des instruments plus traditionnels : violon, piano, cornemuse, mandoline, contrebasse, bouzouki, guitare, alto, accordéon chromatique, percussions brésiliennes, scie musicale ou encore steel-drum, theremin, orgue à verres...

Production en cours

PRODUCTION
• Compagnie La Course Folle, Tours

PARTENAIRES COPRODUCTEURS (EN COURS)
• Théâtre du Château d'Eu – Scène conventionnée d'intérêt national – Art en territoire (76)
• Théâtre du Peuple, Bussang (88)
• L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry – Pôle national Cirque en Île-de-France (92)

PARTENAIRES EN DISCUSSION
• Théâtre de Chartres – Scène conventionnée d'intérêt national Art et création (28)
• Le Gallia Théâtre – Scène conventionnée de Saintes (17)

RÉSIDENCES
• Du 20 au 24 avril 2026 – Théâtre du Château d'Eu, Scène conventionnée d'intérêt national (76)
• Du 4 au 7 mai 2026 – Espace Malraux de Joué-lès-Tours (37)
• Du 25 au 29 janvier 2027 – Casino de Bussang en partenariat avec le Théâtre du Peuple de Bussang dans les Vosges (88)
• Printemps 2027 – Salle Louis Renard de la Ville-aux-Dames (37)
• Du 13 au 17 septembre 2027 – Centre culturel Albert Camus CCAC d'Issoudun (36)
• Automne 2027 – en cours

CRÉATION
• Novembre 2027 – Théâtre du Château d'Eu – Scène conventionnée d'intérêt national – Art en territoire (76)

DIFFUSION 2027-2028 (EN COURS)
• Théâtre du Château d'Eu – Scène conventionnée d'intérêt national – Art en territoire (76)
• Théâtre du Peuple Maurice Pottecher, Bussang (88)
• Centre culturel Albert Camus, Issoudun (36)
• L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry – Pôle national Cirque en Île-de-France (92)
• Le Gallia Théâtre – Scène conventionnée de Saintes (17)

DIFFUSION FORME NOMADE (EN COURS)
• Réseaux des médiathèques de Loir-et-Cher (41)
• Médiathèque de Lezoux (63)
• Collège international Jeanne d'Arc, Clermont-Ferrand (63)
• Lycée Corneille, Tours (37)

LA COURSE folle

Compagnie La Course Folle
4 rue du bocage
37100 Tours
lacoursefolle@gmail.com

Contact artistique :
Laurence Cordier
06 22 03 36 85

Contact administratif :
Isabelle Vignaud
Un-je-ne-sais-quoi
06 62 41 88 89

www.lacoursefolle.fr

Siret : 80483993400010
Conception graphique : www.thibautc.fr